



# Culture & Savoirs

THÉÂTRE

## La villa de Pirandello n'est pas celle des Médicis

Comme un coup de tonnerre dans le paysage théâtral de la rentrée, la mise en scène des *Géants de la montagne* de Pirandello, par Stéphane Braunschweig, est un plaidoyer pour l'imaginaire, le rêve et la liberté.



UNE PARTIE DE LA TROUPE DES GÉANTS DE LA MONTAGNE EN RÉPÉTITION AU THÉÂTRE DE LA COLLINE À PARIS. PHOTO ELIZABETH CARECCIO

**Des héros  
invisibles qui  
nous donnent la  
force de résister  
encore aux  
vents mauvais.**



**D**orénavant, on parle de rentrée théâtrale comme de rentrée littéraire. L'une et l'autre n'échappent pas à la règle des « incontournables » même si, côté spectacle vivant, l'économie n'est pas tout à fait la même. Et les premiers frémissements de la rentrée théâtrale se font sentir dès les derniers jours du mois d'août. Moins du côté du théâtre public dont on mesure, au fil des années, combien les baisses budgétaires resserrent le calendrier des représentations. Nous ne sommes pas encore fin septembre, mais déjà se profile le Festival d'automne. Et premier hic politique, la nomination de Muriel Mayette à la Villa Médicis en lieu et place d'Éric de Chassey. Son nom circulait depuis un moment, et le premier ministre n'avait pas caché sa volonté de confier à l'ancienne administratrice de la Comédie-Française « un grand poste ». Voilà qui est fait. Non sans provoquer des remous parmi les créateurs qui ont fréquenté les lieux. Aussi expriment-ils leur indignation dans une pétition intitulée « un mauvais casting » dans laquelle ils reprochent à l'intéressée de ne connaître « aucun des domaines artistiques et intellectuels présentés à la Villa Médicis » et estiment qu'elle « ne peut être là que pour des mauvaises raisons ».

### Des saltimbanques se produisent aux pieds des géants

Par ces temps pas très glorieux – y compris ou surtout dès lors que l'on touche aux symboles de la République –, se replonger dans Pirandello redonne du sens et de la hauteur. On connaît mal ou peu *les Géants de la montagne*, œuvre inachevée du dramaturge italien, écrite à partir de 1928 dans une Italie où le Duce impose ses lois, son architecture, et rêve d'un théâtre exclusivement de divertissement comme au temps de l'empire. Ces géants, tapis en haut d'une montagne, ne se montrent jamais. Pourtant, ils font régner la terreur, faisant trembler la Terre et maintenant le peuple dans l'ignorance. Qu'est-ce donc que cette troupe de comédiens qui débarque un jour dans ce hameau perdu au bout de ces montagnes où une poignée d'individus emmenés par le magicien Cotrone ont trouvé refuge ? Les premiers, conduits par la comtesse Ilse, colportent un théâtre d'art, la pièce d'un poète qui s'est suicidé et que plus personne ne veut entendre. Les seconds se sont exfiltrés « de la brutalité du monde » formant une

communauté étrange « où l'on vit de rien et de tout » dans le plus grand dénuement. Ils invitent la troupe à passer la nuit dans leur villa (La Scalogna, La Poisse) avant d'y jouer le lendemain.

C'est une pièce qui, aujourd'hui, nous apparaît plus que jamais essentielle, vitale à la compréhension du monde dont l'intrigue nous échappe parfois pour mieux nous rattraper. Il y a de la magie, de l'épouvante, des voix venant d'on ne sait où et qui s'immiscent dans les échanges, des fantômes – pantins cadavériques aux richesses effrayants –, du vrai, du faux, du réel, de l'illusion et des questionnements sur l'art, le rêve, la force et/ou la désuétude du théâtre face au totalitarisme des esprits. « *La vérité des rêves est plus vraie que nous-mêmes* », dira Cotrone. On ne démêlera jamais le rêve du non-rêve, et le passage de la Villa ressemble à un sas de décompression avant d'accepter la part de folie qui est en chacun de nous. Et de révolte aussi. Ces naufragés de l'art sont vaillants, courageux, défiant la vie, ne craignant pas de mourir. Des héros invisibles, mais nécessaires, qui nous donnent de la force pour continuer de résister aux vents mauvais qui soufflent violemment sur le monde. La mise en scène de Stéphane Braunschweig nous emporte dans un tourbillon de sons et d'images saisissant, impulsant des changements de décors et de lumière en parfaite harmonie avec le jeu des acteurs.

Toute la machinerie du théâtre est ici convoquée pour emporter le spectateur à la lisière de ce nouveau monde où il ne tient qu'à lui de pousser la porte pour y entrer. L'ensemble est porté par des acteurs remarquables, des premiers aux seconds rôles. On ne peut les citer tous, mais il est certain que Dominique Reymond, Claude Duparfait ou John Arnold marquent de leur empreinte indélébile cette réalisation vertigineuse. On entend la pièce comme rarement et son mystère demeure une énigme qui excite notre désir de théâtre. •

#### MARIE-JOSÉ SIRACH

Théâtre de la Colline, jusqu'au 17 septembre  
du 29 septembre au 16 octobre Scène nationale  
d'Annecy du 4 au 6 novembre Théâtre du  
Gymnase à Marseille du 10 au 14 novembre  
Théâtre Olympia à Tours du 18 au 26 novembre  
CDN de Besançon du 2 au 5 décembre Théâtre  
national de Strasbourg du 10 au 19 décembre